



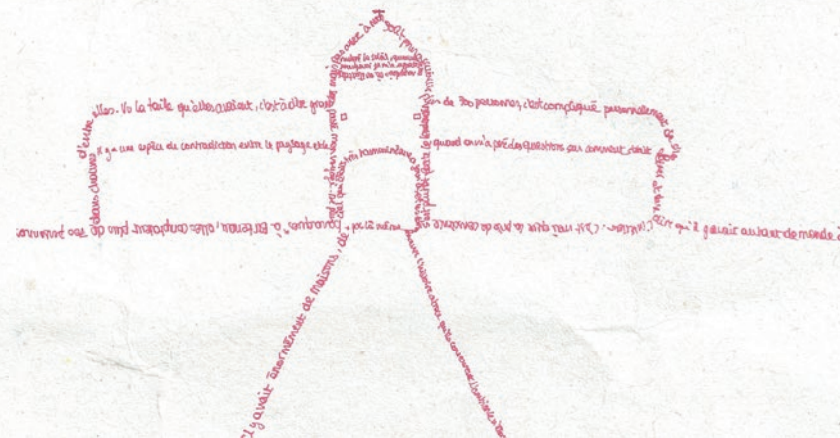
Histoires de
MÉMOIRES



GROUPE ADP

DES HORIZONS À PARTAGER

Histoires de
MÉMOIRES



Un recueil de récits écrits par les jeunes
de l'association **Télémaque**,
en partenariat avec **la Fondation Groupe ADP**.

Télémaque



Ateliers d'écritures animés par **Léonor Graser**
pour le **Labo des histoires Île-de-France ouest.**



Octobre 2025 - Janvier 2026

ÉDITO - LABO DES HISTOIRES

À l'hôtel près de Roissy-Charles de Gaulle, on partage des pizzas.

Uno, Loup-Garou, rires et courses dans les couloirs. La douche en escargot. Nuit blanche pour certains. Cette joie d'être ensemble, de partir, d'être ailleurs et en même temps, ne pas savoir où cela nous mène.

"Est-ce que ça va me faire quelque chose ?"

"Est-ce que j'arriverais à écouter ? À me concentrer ?"

"Est-ce que je vais retenir ce qu'il faut retenir ?"

"Est-ce que je serai touchée ?"

"Je vais faire exprès de pas sentir. Je veux pas ressentir. Je ressens tout fois mille."

À l'aéroport, du béton et du verre, des sourires endormis contre les vitres. Des phrases comme pour se rassurer : il reste de la neige, je vais mettre de la crème solaire, on aura le temps d'acheter des souvenirs ?

Puis le car. **Fais-nous marcher sur le bon chemin**. L'imam récite la première sourate du Coran, la Fâtiha, puis l'Invocation du voyageur, pour remonter le temps vers l'un des lieux mémoires de ce passé terrible.

Déjà, quelque chose se serre.

Auschwitz, Birkenau. Ce qui est là, ce qui reste. Et très vite, ce qui déborde. Le froid sur la peau : nos corps comprennent mieux que nous ce qui a pu se passer. Les regards qui s'évitent un peu, parce qu'on ne sait pas bien si on a envie de se sourire ou de pleurer. Deux mains qui se serrent dans l'ombre, pour mieux faire face. Une blague, parfois, pour détendre l'atmosphère, si lourde.

Mais le ciel est beau. Trop beau, c'est troublant.

On parle de "devoir de mémoire", pourtant, on sait aujourd'hui que notre cerveau choisit ce qu'il veut et peut garder. Lorsque les émotions sont trop lourdes, le souvenir tourne en boucle, ou il bloque tout, ou alors... il disparaît.

La mémoire est fragile, elle ne tient qu'à un fil.

Un atelier d'écriture sur la mémoire de la Shoah n'est pas un atelier d'écriture comme les autres. Quand il s'agit d'inviter à la créativité, habituellement, toutes les entrées sont possibles : le jeu, la fiction, les consignes les plus loufoques vont permettre d'explorer tous les territoires de l'imaginaire...

Mais pour ce projet, la fiction semblait déplacée. Nous avons voulu interroger la perception même des jeunes : qu'est-ce qui fait émotion, lorsque les faits sont écrasants ? Qu'est-ce qui fait mémoire, lorsqu'on n'est pas sûr de vouloir savoir, ou se souvenir ? Qu'est-ce qui nous saisit ? Comment l'exprimer ?

Il s'agissait moins de se projeter dans l'Histoire que de prendre conscience de ce que l'Histoire nous fait : la froideur des faits, la cruauté de l'oubli, la force du déni, la tentation de l'indifférence, du contournement, lorsque ce à quoi on est confronté est d'une violence sans nom.

Les ateliers se sont déroulés après la visite du Mémorial de la Shoah et des camps d'Auschwitz-Birkenau. En invitant les jeunes à noter dans un petit carnet, dès le premier jour, des mots, des questions, des doutes, à décrire des images, des sons, il s'agissait de garder des traces des émotions qui ont pu les traverser tout au long du projet. Il fallait un espace où l'on dit simplement, sans enjeu de "bien dire" ou "bien sentir". Où l'on cherche les mots, pour dire juste, mais aussi pour mettre à distance.

Le premier atelier a été consacré à ces premiers mots : décrire ce que l'on a vu, ce que l'on a attendu, ce que l'on a perçu des faits qui nous ont été racontés et des décors que l'on a découverts. Nous avons demandé : c'était comment, le retour ? Beaucoup ont évoqué la difficulté à parler à leur entourage, à apporter des réponses claires. Parce que ce voyage ne se résume pas à ce que l'on a vu : il touche à ce qui s'est déplacé à l'intérieur. Le second atelier a proposé une approche plus sensible, à travers des dispositifs poétiques (haïkus, souffle, calligrammes...) pour étirer la matière, l'amener ailleurs et ce faisant, se laisser guider par l'émotion. Quand les faits sont indicibles, la poésie offre un relais.

Certains ont rempli des pages de texte et de dessins, d'autres ont simplement écrit leur nom sur le papier, puis ont écrit sur leur téléphone. D'autres n'ont pas écrit tout de suite, mais seulement à la fin. D'autres, encore, ont été présents à chaque instant mais ont gardé leurs mots pour eux ; ils n'en ont pas moins participé aux textes qui sont présentés ici.

Des textes bruts, fragiles, puissants. Des textes qui ressemblent à celles et ceux qui les ont écrits. Des mots pour dire l'Histoire, mais aussi le trouble, la colère, la peur, l'incompréhension, l'espoir.

Il n'était pas question d'écrire bien, comme il n'est pas question de dire ce que l'on doit ressentir ou non. Il s'agissait ici d'accueillir chacune des expériences comme des fragments précieux portant une mémoire commune, afin qu'elle reste en chacun de nous pour ne pas disparaître.

La Shoah est un trauma collectif. Il nous semblait important d'inviter des jeunes, tous les jeunes, quelle que soit leur propre histoire ou celle de leur famille, à éprouver cette expérience collective de la mémoire de l'Histoire, des endroits où on peut la saisir pour pouvoir y faire face.

Léonor Graser

PASSEUSES ET PASSEURS DE MÉMOIRE

Il faut plonger dans le passé pour penser l'avenir.

S'instruire. Comprendre d'où l'on vient et ce dont on hérite, consciemment ou non.

Car si l'Histoire explique le passé, elle façonne aussi le présent et notre futur.

Mais l'Histoire, c'est aussi ce qui est raconté : ce qui reste dans les livres, ce qui n'a pas été effacé. Souvent, l'Histoire est celle des vainqueurs.

Nous avons eu envie de participer à ce projet pour voir de nos propres yeux ce que nous avons entendu en classe. Apprendre, découvrir, transmettre. Mieux comprendre ce qui s'est passé dans les camps, pour être capables d'en parler.

Lors de ce voyage, nous nous sommes engagés à être présents, attentifs, à écouter, à garder les faits en mémoire. À transmettre, aussi, ce que nous avons compris : il ne faut jamais oublier ce dont l'Homme est capable. Le devoir de mémoire, c'est porter des histoires pour qu'elles ne disparaissent pas. Des bons souvenirs comme des mauvais, que l'on aimerait parfois oublier, mais qui nous apprennent finalement à faire les bons choix. La mémoire est une base sur laquelle on construit ce qui est à venir.

Nous avons fait face à nos émotions pour rendre hommage aux victimes, pour ne pas les oublier.

Nous avons mis des mots pour lutter contre l'indifférence.

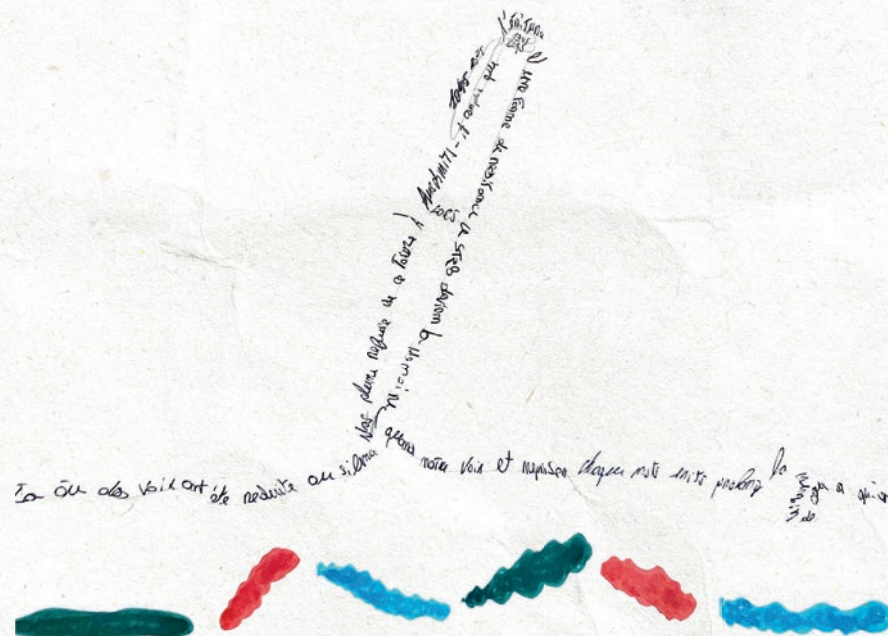
Pour défendre nos différences.

Nous avons écrit ces histoires pour que l'Histoire ne se répète pas.

Pour partager à nos proches et à tous les autres.

Que chacun devienne, à son tour, passeur ou passeuse de mémoire.

Le collectif



GLACIAL

Hiver glacial
Mémoire de ce jour figé
Des souvenirs qui s'emballent

Jade Kadjan

LETTRE À UN ENFANT

Toi, enfant, je t'écris pour te raconter une histoire vraie et importante : celle de la Shoah. Pendant la guerre, des millions de Juifs ont été arrêtés et tués parce qu'ils étaient considérés comme différents des autres.

J'ai visité Auschwitz et Birkenau, des lieux où beaucoup de ces personnes ont été enfermées. J'y ai vu des baraquements, des rails. J'ai surtout ressenti un grand silence. J'ai compris que des enfants comme toi avaient souffert là-bas, sans leur famille et privés de leur liberté.

Si je t'écris aujourd'hui, c'est pour que tu saches que cela a vraiment existé et que personne n'a le droit d'être rejeté ou maltraité à cause de ce qu'il est.

Se souvenir, c'est aussi protéger l'avenir qui nous attend.

Je pense que c'est comme ça que je raconterai ce voyage, cette histoire, à un enfant qui découvre la vie.

Naomi Abdoulhamidi

POUR QUE TU COMPRENNES

Je veux t'expliquer ce que j'ai vu dans cet endroit, pour que tu comprennes pourquoi il était atroce.

Là-bas, tout semblait écrasé : les murs, les voix, même le temps. Les gens marchaient sans vraiment choisir où aller. Ils avaient peur, et cette peur ne venait pas de quelque chose qu'on pouvait voir, mais de tout ce qu'on leur imposait.

Dans cet endroit, on ne respectait ni les corps ni les pensées. Les personnes étaient traitées comme si elles ne valaient plus rien. Elles ne décidaient pas de leurs journées, elles ne décidaient même pas de leurs gestes. On leur parlait sèchement, on leur ôtait ce qui leur restait de liberté, et certains finissaient par oublier qu'ils avaient le droit d'espérer autre chose.

Les regards disaient tout : fatigue, tristesse, résignation. On sentait une tension qui ne s'arrêtait jamais, comme si chaque seconde pouvait devenir une menace.

Et même le silence semblait dangereux.

Si je te raconte cela, c'est pour que tu comprennes ce qu'est vraiment un lieu atroce : c'est un endroit où l'être humain cesse d'être considéré comme un être humain.

Un endroit où l'on détruit la dignité peu à peu, en rendant les personnes invisibles.

Comprendre cela est important, parce qu'un endroit comme celui-là ne doit plus jamais exister. Et pour que ça n'arrive plus, il faut reconnaître l'injustice quand on la voit et ne pas la laisser s'installer.

Issa Hussain

PAR OÙ COMMENCER

Je ne sais pas par où commencer parce qu'il y a trop de choses à dire sur ce que tu ressens quand t'arrives là-bas.

C'est comme si tu rentres dans un espace temporel qui veut te dire ce qui s'est vraiment passé là-bas, à Auschwitz. Le silence semble peser plus lourd que les pierres.

En marchant entre les bâtiments de briques rouges, on ressent une présence invisible, celle des milliers de vies brisées ici.

Les barbelés rouillés, les blocs numérotés, les vitres froides derrière lesquelles sont exposés des objets du quotidien, chaussures, valises, mèches de cheveux, racontent une histoire que les mots peinent à porter.

Chaque détail, aussi petit soit-il, murmure la mémoire de ceux qui ont souffert.

Mohamed Said Larab

LE DEVOIR

Aujourd'hui, à Auschwitz-Birkenau, j'ai compris que certains lieux ne se visitent pas comme les autres. On n'y entre pas par curiosité, mais par devoir. Dès les premiers pas, le silence s'impose, comme s'il fallait écouter ce que les murs et la terre ont encore à dire.

Marcher sur ces chemins, c'est marcher là où des millions de personnes ont été privées de leur nom, de leur histoire, de leur avenir. Ici, tout rappelle ce que l'Homme peut devenir lorsqu'il oublie l'humanité de l'autre. Rien n'est exagéré, rien n'est symbolique : tout est réel.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est la simplicité des lieux face à l'immensité de la tragédie. Pas besoin d'effets, pas besoin d'images. La réalité suffit. Elle impose le respect, elle impose le recueillement.

Cette visite n'a pas seulement été un moment de mémoire, elle a été une leçon. Une leçon sur les conséquences du rejet, du silence et de l'indifférence. Elle nous rappelle que la haine ne commence jamais par des camps, mais par des mots, par des regards, par des exclusions.

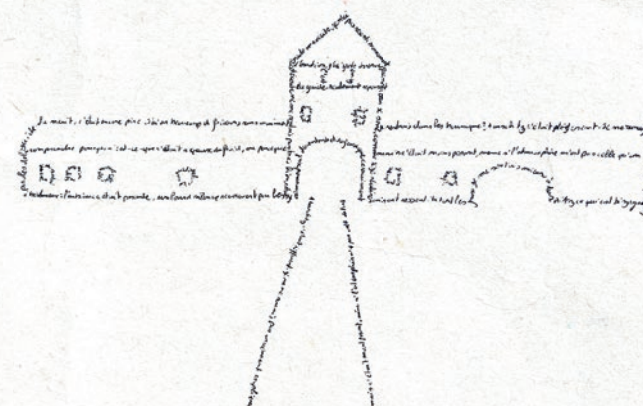
Être ici aujourd'hui, c'est rendre hommage à celles et ceux qui n'ont pas pu être entendus. C'est aussi accepter une responsabilité : celle de transmettre, de rester vigilants et de défendre la dignité humaine, sans exception.

Auschwitz-Birkenau n'est pas seulement un lieu du passé. C'est un rappel permanent de ce que nous ne devons jamais laisser se reproduire.

Aujourd'hui, à Auschwitz-Birkenau, c'était lourd en émotions. Le fait de voir les lieux en vrai, et pas seulement dans les films, ça montre la vraie haine, la vraie misère que ces personnes ont vécues. On se rend compte de l'horreur à une autre échelle. Cette sortie nous a éduqués, elle nous a appris à ne pas oublier. Les discours de l'ambassadeur de France en Pologne et des différents représentants des cultes m'ont particulièrement inspiré. Ça m'a vraiment touché et fait réfléchir. Dans un contexte compliqué, ça a permis de rendre hommage à toutes ces personnes innocentes qui sont mortes là-bas.

C'est une expérience marquante, et je suis reconnaissant de l'avoir vécue.

Nassim Daoudin



JEUDI 04 DÉCEMBRE 2025.
VISITE À AUSCHWITZ-BIRKENAU

Des lieux historiques, un voyage en Pologne. La visite de la dernière synagogue du village d'Auschwitz et des camps d'Auschwitz.

Nous sommes dans le camp de concentration. C'est horrible, ce que les gens ont vécu dans ce lieu. Voir comment des familles ont été brisées et détruites. Les cheveux des victimes et leurs habits, leurs chaussures, c'est douloureux d'avoir vu ce genre de choses et encore plus quand tu entends que des personnes ont vécu ça, les prisons, les bagages arrachés, la faim, le travail en pyjama sans se laver pendant des mois, la douche.

C'est méchant.

Dans le camp Birkenau, les nazis ont assassiné un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants, en majorité des Juifs de divers pays d'Europe.

À jamais pour l'humanité un cri de désespoir et un avertissement : Auschwitz-Birkenau 1940-1945.

Anonyme

L' HORREUR

L'entrée à Auschwitz : le moment où je réalise que je vois cet endroit où eux tous sont passés avant moi. Là où tout s'est passé, où l'horreur s'est installée.

Les affaires des déportés, pour garder en mémoire qu'ils étaient présents, qu'ils étaient vraiment là.

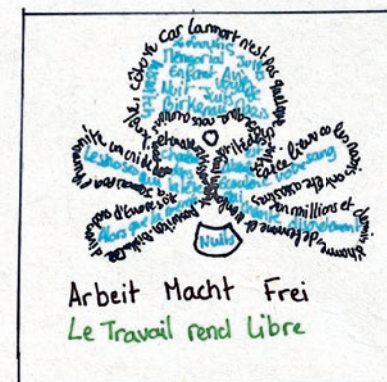
Tout est réel et ce n'est pas juste une histoire de conte qu'on raconte, mais une réalité qui se répète.

Toutes ces chaussures superposées les unes sur les autres, tous les pas qu'ils ont faits sur ces terrains, en ayant l'espoir d'en sortir un jour. Les paniers, les affaires, les sacs où sont écrits leurs prénoms, dans l'espoir de retrouver leurs affaires en sortant enfin d'ici... Mais non, ces sacs restent seulement pour nous, **pour que la mémoire de l'horreur passée.**

Les boîtes qui contenaient le gaz utilisé par les nazis pour exterminer les déportés. J'étais choquée. Toutes ces boîtes entassées marquent la réalité des choses, toutes ces boîtes vides. Si rien ne s'était passé, elles n'auraient pas été utilisées.

À Auschwitz, c'est comme si je redécouvrais l'Histoire apprise à l'école, mais cette fois, avec tous les éléments de l'Histoire. Tout le monde était concentré, captivé par les descriptions de la guide.

Naomi Abdoulhamidi



ARBEIT MACHT FREI

Quand nous sommes arrivés à Auschwitz I, la célèbre phrase "Arbeit macht frei" (le travail rend libre) au-dessus de l'entrée est très choquante et ironique, surtout quand on pense aux millions de victimes. En se promenant dans le camp, cela ressemblait presque à un quartier avec des maisons. Le plus frappant est de voir les objets (cheveux, chaussures, valises) qui rappellent l'atrocité de ce qui s'est passé là.

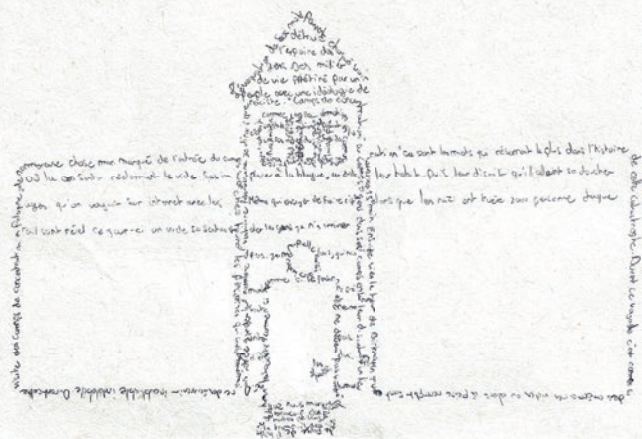
Lamia Ghanemi

À Auschwitz, l'ambiance est lourde et pesante, une odeur constante règne dans le camp et même des années après, aucune trace de joie n'est présente. Bien que l'endroit soit rempli de visiteurs, on ressent un vide et une solitude, comme si on était coupé du monde.

Jade Hadjan

Il faisait beau, j'avais l'impression de faire une balade, c'est horrible à dire, alors que des horreurs s'y sont passées. Néanmoins, à l'intérieur de ces maisons, les quantités d'objets tels que des valises, des chaussures, des lunettes et même des cheveux étaient énormes. C'était frappant de voir cela et de se dire en même temps que c'est réellement vrai, ce qui s'est passé là.

Sarah Boukdier



© Amayas SADAT

UN LIEU OÙ PERSONNE NE RIGOLE

J'ai été frappée par la beauté du lieu. En tout cas l'apparence moins sinistre que ce que j'imaginai d'Auschwitz. Les blocs étaient faits de briques de différentes nuances de rouge. L'intérieur était plus austère. Le lieu ressemblait aux bases militaires américaines, avec les barbelés et les miradors.

C'était compliqué d'imaginer leurs souffrances, mais j'ai senti du dégoût.

J'aurais été encore plus mal à l'aise sans la guide, le réconfort d'une voix me rassurait.

Eux n'avaient pas de guide.

Zaina Aïwan

Je n'ai pas senti énormément d'émotions à Auschwitz : j'ai juste observé et écouté. Je ne saurais pas vraiment expliquer. L'atmosphère n'est pas celle qu'on ressent tous les jours, mais je ne me sentais pas mal, ce qui est bizarre, parce que c'est l'endroit où il y a pour moi le plus d'Histoire, par exemple avec les affaires des victimes.

Anonyme

CE QUE J'AI VÉCU

C'est cruel de se dire que ce **j'ai vécu** (en tant que juif).

Que mon malheur/ma mort et celle de toute ma communauté deviennent une histoire.

Les gens qui entrent vivent, pourtant on m'a tué depuis si longtemps.

Me posséder pas un esprit pour qu'il puisse vivre.

Donner mon corps pour quelques instants.

Patima Soumahoro

J'AI VU

J'ai vu ces cailloux qui étaient là avant nous et qui ont sûrement tout vu.

J'ai vu ces chaussures, sans leurs paires, chacune appartenait à quelqu'un, mais ce quelqu'un ne les a jamais récupérées.

J'ai vu ces cheveux auxquels on devait bien tenir - moi, je tiens beaucoup aux miens - et qu'on ne pourra plus broser soigneusement.

J'ai vu cette pièce où, à chaque fois, deux mille âmes ont quitté leur corps.

J'ai vu que je n'étais pas seule à ne pas pouvoir supporter.

J'ai vu ce mur où ils étaient exécutés.

J'ai vu ces marches avec les marques que leurs pas avaient creusées.

J'ai vu ces pièces où ils essayaient de se reposer.

J'ai vu ce trou par lequel leur assassin passait, leur tueur.

J'ai vu ce tableau dans la synagogue.

J'ai vu leurs noms

(mais il manquait celui de Fernand Gébert, mon amoureux).

Anonyme

LES BRIQUES ROUGES

Dans ce camp aux briques rouges, aux allures lilloises, se trouvait un lieu de mémoire.

Le bâtiment était classique d'un musée à l'entrée (contrôle, bip). Une fois équipés d'écouteurs, nous marchâmes jusqu'à une porte de bois ancienne qui s'ouvrait automatiquement.

L'entrée du camp était ornée d'un arc de fer avec les inscriptions "Arbeit Macht Frei", qui veut dire "le travail rend libre". Le quartier, qui semblait à première vue banal, vintage, se transforma petit à petit grâce à des détails qui ne trompent pas. Des barbelés épineux de fer.

Du haut de mes 1,96 m, je me suis demandé si j'aurais été en capacité, si j'avais été interné, de m'échapper d'ici. Pire encore, imaginer la souffrance de mon corps qui tenterait d'escalader un tel rideau de fer, rideau séparant cette fois-ci l'horreur et la vie en pyjama rayé sous un hiver polaire. La réponse est non.

D'autant que c'est également la réponse que le panneau devant moi me suggérait : il indiquait "Halt", accompagné d'une tête de mort...

Après avoir marché sur les trottoirs qui étaient pour certains construits par les prisonniers eux-mêmes, nous nous rendîmes dans les maisons dont le décor intérieur était plus qu'étrange. Des planchers étaient couverts de cheveux, aussi bien bruns que blonds.

Abdoulaye Diagouraga

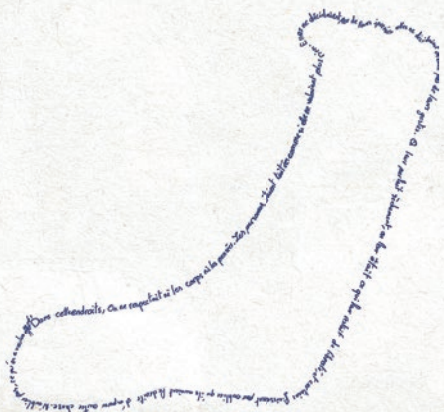
LES CHEVEUX

J'ai oublié la couleur de leurs cheveux.

Le ciel a perdu son bleu.

Et la brume m'a rappelée à l'ordre.

Lucile Georges



J'AI VU

J'ai vu un habitant
déplacer des objets.
L'histoire aux enfants.

Issa Hussain

LES CHAUSSURES

J'ai vu les chaussures des enfants juifs, ce qui m'a mis sous le choc. On dirait des chaussures de différentes tailles, avec la même couleur grise, empilées les unes sur les autres, comme si elles ressemblaient à une montagne. Ce qui m'a surpris, c'est que ces enfants juifs ont été exterminés par les nazis. Cela reste pour moi un silence très long et inoubliable.

Il y avait un secteur avec des chaussures d'adultes, ça peut être des parents, des grands-parents, des oncles et des tantes. Des chaussures empilées les unes sur les autres, cela nous montre ce qu'ont subi les Juifs. C'est d'une grande tristesse.

Ilan Ramjaun

LE CONTRASTE

Assis ici entre deux temps.
L'histoire murmure encore
le temps passé.

Nassim Daoudi

LE CONTRASTE

À Auschwitz, l'air était frais
mais un doux soleil me caressait légèrement le visage,
comme une manière d'apporter
un peu de chaleur et de douceur derrière
l'effroi et la mort.

Ce contraste était perturbant.

Néné - Aïcha Diakité

LA VOIX

Les images sourient.
La voix guide décrit leur mort.
Leur joie se déforme.

Sylvie Sibi

L'ESPOIR

Espoir imaginaire.
Orchestre cruel et moqueur.
L'espoir ne marche plus.

Sylvie Sibi

ON N'OUBLIE PAS

Ça m'a appris des choses sur le passé, mais aussi sur moi-même.
Ce voyage m'a montré que la mémoire sert à se rappeler, mais aussi à transmettre et que grâce à ça, on n'oublie pas ce que les autres ont vécu.

À Auschwitz, la première chose qu'on remarque, c'est l'immensité du lieu. On marche dans un endroit silencieux, presque vide, mais avec plein de bâtiments qui, à première vue, ont l'air ordinaires, mais qui, quand on rentre, sont très sombres, étroits et remplis de souvenirs des anciens déportés.

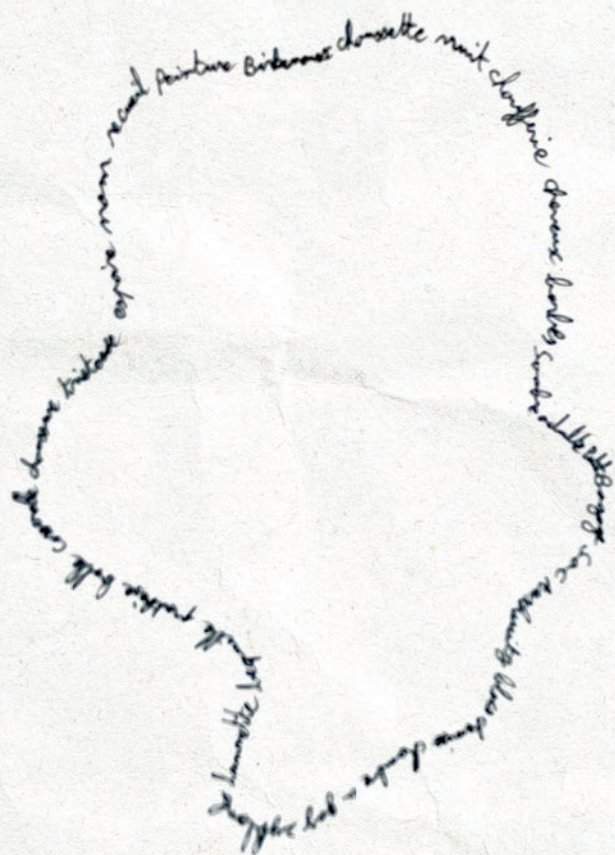
Le silence de chaque groupe qu'on croisait, c'était vraiment silencieux, ce qui rendait l'atmosphère pesante.

Patou Pall

TOUT ÉTAIT LÀ

Visage figé	Vide
Honte Haine	Qu'est-ce que je ressentais ?
Regard vers le sol	Pas grand-chose.
Mal à donner une forme	Des larmes mais sans eau
Mettre des mots à cela	
Famille : bonheur humain	
Douleur, désespoir	
E....	
Rien ne me vient pourtant tout était là.	
Blocage ?	

Patima Soumahoro



© Ilan RAM JAUN

LA MÉMOIRE

Fugace et abstraite.

Portant pourtant le plus horrible.

La mémoire s'enfuit.

Ou on la laisse s'enfuir.

Sylvie Sibi

LES MOTS

cheveux vêtements espoir
 prisonnier travail baraque en brique, en bois
 familles enfants chambres à gaz secret détenus
 camps de concentration dégoût malaise
 haine dépossession extra sens limité
 incompréhension esprit fantôme
 hommage culte pardon propagande
 endoctrinés malheur ignorants
 authentique ustensiles or argent
 objets de valeurs entreprise complice 3^e Reich
 peur assiettes -25° C Rapide efficace désespoir
 enfer mensonge phrases vendu au petit
 mur déclaration froid hiver
 pyjamas une fois par mois sélection construire
 extermination
 caméra photo mur courageux
 toilettes chaud cheval écurie
 wagon bestial
 culte Imam, rabbin, sœur
 Torah islam synagogue
 Réunion Humanité
 les lits habitation Réhabilitation
 Je ne sais pas ou je ne veux pas savoir
 le sol cailloux
 Identité
 Trafic de nourriture trajet
 fin à la fin à la libération mort x
 Nom/prénom billets payés
 volontaires Nazi volontaire
 témoin victime déportations
 pitié atroce horrible humain
 vengeance
 pas de mots.

Patima Soumahoro

SOUVENIR

Sylvie Sibi

LA MÉMOIRE

Issa Hussain



LE SOUFFLE FROID

Lamia Ghanemi

LA MÉMOIRE COLLECTIVE

L'espace s'ouvre, immense, presque infini. Les rails qui mènent à la grande porte semblent se prolonger jusque dans l'histoire elle-même. Les baraques de bois, alignées à perte de vue, donnent une idée glaçante de la vie et de la mort qui y régnaient. On ressent à la fois le froid du passé et une étrange chaleur humaine, celle de la mémoire collective qui refuse d'oublier.

Mohamed Said Larab

COMPASSION ET TRISTESSE

Il y avait un silence énorme et lourd, comme si le lieu n'avait pas effacé ce qui s'était passé. L'air était froid, en plus du silence. En regardant les rails et les baraquements vides, j'avais l'impression que tout était resté bloqué dans le temps. Cette ambiance m'a vraiment donné un sentiment de compassion et de tristesse.

Patou Fall

LES GRANDS SILENCES

Le froid, les frissons et les grands silences en marchant sur les rails de l'entrée.

Un silence intérieur.

Marcher en groupe, là où ils ont marché, eux, dans l'espoir de s'en sortir peut-être. Nous, sur leurs traces, avec le devoir de garder en mémoire les horreurs de ce qu'ils ont vécu ici.

Naomi Abdoulhamidi

L'ATMOSPHÈRE

À Birkenau, l'atmosphère était encore plus lourde : glaciale, profonde, et la nuit tombée accentuait ce sentiment d'horreur.

J'avoue que cela me faisait un peu peur, mais nous étions bien entourés, bien guidés et je n'étais pas seule à vivre tout cela.

Néné - Aïcha Diakité

LE FROID

Lorsque les visiteurs marchent dans le froid hivernal de la Pologne, vêtus de vêtements chauds, ils ne peuvent que se mettre à la place des déportés qui, eux, vêtus d'un simple pyjama, travaillaient toute la journée sous -25 degrés. La fatigue et le froid rendent la visite encore plus dure.

Jade Kadjan

LES BARAQUES

L'ambiance était pesante, un lourd silence avec seulement les paroles de la guide. La nuit, c'était encore pire. J'ai eu beaucoup de frissons sans vraiment comprendre pourquoi. Est-ce que c'était à cause du froid, ou parce que je rentrais dans les baraques ?

Anonyme

LES ESPRITS DES MORTS

L'horreur était encore plus présente.
Les baraques où vivaient plus de 700 personnes,
trop petites.
Le soleil se couchait vite, il faisait froid
et l'ambiance était lourde,
comme si on marchait parmi les esprits des morts.

Lamia Ghanemi

REMONTER LE TEMPS

Je veux pas qu'ils comprennent,
je veux que leur cœur soit percé, transpercé.
Comment donner des mots humains
pour quelque chose qui ne l'est pas ?
Je m'en veux.
Je pensais à remonter le temps.
Remonter le temps, devenir un géant
et écraser les nazis pour sauver.
Imaginer le chaos si ce n'était pas encadré.

Patima Soumahoro

UN CIMETIÈRE À CIEL OUVERT

Je revenais sur les traces de toutes les horreurs qui s'y étaient produites,
de tout ce dont j'avais tant entendu parler, de tout ce qu'on nous
enseigne depuis petits à l'école.

J'étais réellement face à l'un des faits historiques les plus cruels que
le monde ait connus, là où la vie de millions de personnes s'est arrêtée.
Là où des millions d'enfants, de femmes et d'hommes ont été tués
sous la violence d'un mouvement mené par un dirigeant criminel
et cruel.

Je marchais sur cette terre dure et froide, témoin silencieux des
horreurs qu'elle avait portées pendant ces années.

Le sol était presque glacé, frappé par le froid d'Auschwitz, à l'endroit
où des personnes sont mortes, démunies de leur identité et de leur
humanité, des personnes sans pouvoir, sans liberté, tuées injustement
dans le silence, par d'autres êtres humains semblables à elles.

L'atmosphère était bizarre. Vraiment bizarre.

Je me sentais presque coupable de marcher tranquillement,
sans crainte pour ma vie, là où des gens avaient été constamment
menacés et tués.

J'avais l'impression d'être dans un immense cimetière à ciel ouvert :
certains creusaient leurs propres tombes avant d'être tués, d'autres
étaient enterrés vivants sous la menace. Je marchais peut-être sur
le sol où des milliers de personnes reposent encore.

C'étaient des pensées très sombres et très dures qui m'accompagnaient
à chaque pas.

Néné - Aïcha Diakité

ON MARCHAIT PARMI EUX

Il y avait énormément de maisons, de “baraques”, à Birkenau. Elles comptaient plus de 700 personnes dans chacune d’entre elles. Étant donné la taille qu’elles avaient, elles étaient grandes mais pas assez à mon goût pour accueillir plus de 700 personnes. Personnellement, c’est compliqué de s’imaginer et de se dire qu’il y avait autant de monde à l’intérieur.

Il y a une espèce de contradiction entre le ciel, le paysage qui était très harmonieux ce jour-là, et les bâtisses. L’ambiance n’était pas la même durant la journée. Malgré le beau temps, quand je me rappelais où on était et pourquoi, cela m’a directement refroidie et ça me donnait moins envie de rigoler ou de m’amuser.

C’est presque comme si tous ces morts étaient là, mais que nous ne pouvions pas les voir et qu’on marchait parmi eux. Marcher le long du chemin de fer et s’imaginer les gens qui venaient d’arriver en train, épuisés ou morts par ce long et horrible voyage.

Le soleil se couchait, le ciel était magnifique, ce qui contrastait avec le lieu où nous étions. Le froid à Birkenau accentuait le vide que j’ai ressenti une fois arrivée sur les lieux.

Une fois la nuit tombée, on était plongés dans une ambiance assez sinistre, les lumières étaient tamisées et cette atmosphère me faisait me sentir un peu mal à l’aise, comme si c’était un endroit où il ne fallait pas être. Cette sensation correspondait bien au camp et à sa fonction de mise à mort.

Sarah Boukdier

FRAGMENTS DE LA VIE

D’un côté, ce coucher de soleil flamboyant.

Orange, rouge, jaune.

De l’autre, des baraquements.

Bois, boue, barbelés.

À gauche, le magnifique de la nature.

À droite, les traces de l’une des pires horreurs
commises par l’humanité.

J’ai hésité à prendre cette photo.

Aujourd’hui, on a l’habitude d’en prendre pour tout
et rien : ce qu’on a mangé, ce qu’on voudrait acheter,
ce moment de joie qu’on veut montrer.

J’ai finalement appuyé sur le bouton, “au cas où”.
Elle est dans mon téléphone, noyée parmi d’autres
fragments de la vie, souvent les meilleurs.

Pourtant, je n’en ai rien fait.

Pas montrée.

Pas diffusée.

Pas même regardée.

Mais je sais qu’elle est là.

Planquée parmi la joie.

Au cas où j’aurais besoin de me souvenir
que je suis vraiment allée là-bas.

Dessus, on ne voit pourtant rien de choquant : on devine
juste des rails, deux ou trois miradors, un peu de grillage,
quelques silhouettes emmitouflées qui s’avancent.

C’est presque joli.

Mais moi, je sais que derrière cette apparente esthétique se cache
un endroit où s’est produit l’un des pires crimes du siècle dernier.

Éléonore Comte - Adedjouma

LONGUE FÛT L'HISTOIRE

Le ciel était beau, la marche longue, la lumière tamisée.

Longue fût l'histoire et longue sera-t-elle.

Elle se rappelle et garde en elle tout en silence.

Sarah Boukdier

L'HISTOIRE RESTE INCHANGÉE

La mémoire disparaît.

Mais l'histoire reste inchangée.

Nassim Daoudi

VICTIMES DE LA SHOAH

Lorsqu'on se met dans la peau des victimes de la Shoah, dès les premiers pas à Auschwitz, avec la conscience de ce qui va suivre, on s'unit dans cette survie avant la mort.

La différence, c'est que les victimes ne s'y attendaient pas, juste avant, qu'ils allaient être tués. Leur inconscience intensifie le choc et la réalisation, la peur et la terreur au moment du crime, chose qui reste difficile pour nous de simuler comme ressenti car on sait déjà la peur qui les attendait.

Imaginez seulement cette angoisse dans l'incompréhension totale lorsqu'ils apprennent qu'ils se font exterminer, toute cette peur qui surgit en un moment avant le décès, en sachant qu'aucune issue n'est possible : se voir être destiné à mourir en découvrant que cette mort est imposée non seulement à soi, mais à tous les autres avant, qui ne sont plus revenus. Cette immense terreur qui se ressent en une seule personne est en réalité dans chaque victime morte pendant la Shoah, ce qui fait de ce lieu un lieu de terreur ultime, un seul endroit dans le monde où le mal entier de la Shoah se réunit. C'est cela qui fait que notre présence à Auschwitz suffit pour une sensibilisation.

En voyant les seuls restes des victimes, de diverses catégories (enfants, adultes, personnes âgées), qui sont seulement quelques objets personnels comme des chaussures, même de taille très petite pour les tout jeunes enfants, ou bien même les seuls cheveux qui restent d'eux, on s'en rend compte de la gravité de ces meurtres, mais à l'échelle mondiale : il s'agit d'un génocide, une extermination littérale, au sens propre, de l'être humain d'une certaine catégorie.

La prise de conscience de leur disparition totale face aux crématoires nous montre à quel point il est important de se souvenir qu'il est question d'une extermination très cruelle et violente qu'ont subie les victimes.

Ce qui est arrivé pendant la Shoah n'est pas seulement une horreur, c'est aussi une leçon pour l'humanité et c'est ça qui nous unit tous ensemble.

Donut Rada

UNE IDÉOLOGIE RADICALE

Des milliers de vies piétinées par un peuple avec une idéologie radicale : “camps de concentration” ou “camps d’extermination”. Ce sont les mots qui résonnent le plus dans l’histoire de cette catastrophe.

L’évocation de ces mots peut changer, voire détruire l’espoir des gens.

Durant ce voyage, c’est comme si des mémoires vides ou à peine remplies se transmettaient. Un lieu marqué dans les grandes pages de l’histoire de l’humanité.

Dans notre mémoire, des souvenirs inoubliables, indélébiles.

Durant cette visite des camps de concentration en Pologne, de nombreuses choses m’ont marqué. Dès l’arrivée, je me disais que c’était comme écouter l’Histoire nous parler.

Auschwitz, en Pologne, un endroit froid en hiver, doux en été, mais des émotions communes. Une atmosphère pesante, un froid qui ne laisse pas de place à la blague ou à la rigolade.

Même moi, qui essaie d’habitude de faire rire, je n’y suis pas parvenu. Je me rappelle les barbelés, qui nous montrent réellement l’isolement de cet endroit, comme si les personnes présentes ne méritaient pas d’être dans la société, comme si elles ne devaient pas vivre.

Les chambres à gaz sont encore marquées : beaucoup de traces, de tâches de sang, la tromperie des nazis qui manipulaient les personnes dans ces camps en leur disant de garder leur numéro ou leurs vêtements... Pour poser leurs habits, puis leur dire qu’ils allaient se doucher, alors que les nazis tuaient deux mille personnes toutes les quinze minutes.

Puis Birkenau, où l’on ressent réellement le vide.

Ces images que l’on voit sur Internet sont réelles. Ce jour-là, l’air était glaçant. Des rails, des maisons de bois fatiguées. On pensait à une scène. Tout était détruit par les nazis, l’absence régnait.

La fatigue, ce jour-là.

Et une atmosphère particulière, qui a changé dès le retour à Paris.

Anonyme

EN SILENCE

Ils marchent en silence.

La nuit ne les voit pas.

Et le matin les ignore.

Lucile Georges

JAMAIS L’OUBLIER

J’ai entendu beaucoup d’histoires, de méchantes choses.

Ce que j’ai vu, je ne vais jamais l’oublier de ma vie.

- Si je devais te raconter, mon frère, la méchanceté des gens. C’est vrai que chaque être humain a une part de méchanceté en soi, mais quand nous faisons preuve d’amour, de maturité, nous pouvons arrêter beaucoup de choses autour de nous.
- Si je devais te raconter, mon frère, la prison où des innocents étaient enfermés juste parce qu’ils étaient différents.
- Si je devais te raconter, mon frère, toutes les chaussures d’enfants et de femmes qu’il y avait, c’était horrible.
- Si je devais te raconter, mon frère, les cheveux des personnes enfermées.
- Si je devais te raconter, mon frère, les habits que les prisonniers innocents devaient porter pour travailler.
- Si je devais te raconter, mon frère, où ils dormaient.
- Si je devais te raconter, mon frère, les enfants et femmes, hommes, qui ne pouvaient pas se laver, pour ne pas gaspiller.
- Si je devais te raconter, mon frère, les douches où on finissait par les envoyer.

Anonyme

DANS L'HORREUR DE L'HISTOIRE

Chère moi,

Si demain tu oublies, je ne te le pardonnerai jamais.

La visite guidée au mémorial de la Shoah est l'une des expériences de l'année qui m'a le plus marquée. Des émotions vacillantes n'ont pas cessé de me submerger. De la bonne humeur au malaise. Du dégoût à la tristesse. De la compassion à l'incompréhension. L'histoire de la Shoah ne m'avait jamais fait autant d'effet. De plus, la guide était impressionnante. Ses explications claires et efficaces m'entraînaient aisément dans l'horreur de l'histoire.

L'invité du jour, Haïm Korsia, était une très belle rencontre. Il nous a fait rire, il nous a fait réfléchir et il nous a appris. Ils m'ont ouvert les yeux. Ils me les ont fait sortir de leur orbite. Je comprends à présent mon devoir de mémoire, notre devoir à tous. Un appel à l'humanité, un appel à nous.

Enfin, l'atelier d'écriture et la prise en compte de ce qu'on allait accomplir m'ont fait chavirer. J'ai senti mon âme si ravie à l'idée d'écrire pour ne pas oublier.

La visite à Auschwitz-Birkenau était horriblement incroyable. Plus qu'émouvante, plus que déroutante. Donner des mots humains à ce qui les dépasse m'en est insupportable. C'était plus qu'effroyable, plus que cruel, ça dépasse l'entendement, ça dépasse toute once d'humanité. J'aurais profondément préféré que ça soit une histoire fictive, un mythe ou un cauchemar.

Face à cette réalité, il nous est obligé de ne plus l'ignorer.

Les détails trop précis de cette extermination me semblaient comme une loupe qui m'était donnée pour visualiser le paroxysme du mal incarné, incontrôlé de l'homme et ses conséquences dévastatrices.

Est-ce que vous seriez assez forts ?

Après avoir payé 50 % du prix de votre ticket, être entassés, pas comme dans le RER E à Magenta, mais dans un train pour bestiaux. Un train compressant plus d'une centaine de personnes sans accès aux besoins primaires.

Faibles, maigres et sales, vous ne savez pas que ce n'est que le début de votre enfer.

Arrivés, vous êtes brutalement séparés de votre famille, vos amis, et ces étrangers jugent de vos capacités à travailler pour eux ou mourir pour leur nation, qu'ils prônent idéale.

Les plus vulnérables sont conduits dans de rudes vestiaires pour prendre une bonne douche chaude, en espérant ne pas oublier l'emplacement de leurs affaires. Ces malheureux pensent revenir. Ils leur soufflent un gaz qui les guide soigneusement dans les bras de Morphée.

Est-ce que vous seriez assez robustes ?

- Sous -25 °C, construire vos propres abattoirs, votre prison en pyjama rayé.
- Dormir dans des lits en bois humides ou au sol sale dans un milieu insalubre.
- Vivre avec la diarrhée pendant des mois sans pouvoir être traités.
- N'être nourris qu'avec de l'air et porter le même habit lavé une fois dans le mois.
- Brûler les cadavres de vos proches dans les fours crématoires.
- Subir de nombreuses atrocités que je peine à énoncer.

Quel visage aurez-vous en sentant le gaz se propager alors que vous attendiez l'eau chaude ? En 15 minutes, 2 000 personnes sont déjà tuées. Je vous laisse imaginer le total avec tous les centres d'extermination.

L'odeur des fours crématoires n'était-elle pas assez écœurante ? Ramasser ces milliers de corps collés avec leurs êtres chers n'était-il pas assez épouvantable ?

Nos assassins aveugles ont préféré tuer en masse et se soumettre aux ordres. Des ordres absurdes guidés par le pouvoir ridicule d'un seul.

On vous dépouille de vos objets, de vos chaussures, de vos vêtements, de vos bijoux, de vos cheveux, de vos noms et de votre identité.

Ils sont revendus et réutilisés pour éviter un gaspillage et rentabiliser ces exterminations. Cette bêtise sans limites.

Vous êtes exclus pour la seule raison d'être ce que vous êtes. Pour la majorité des Juifs, pour la minorité des malades, des homosexuels, des personnes âgées ou blessées.

Ils n'étaient même pas haïs, leur existence n'en valait même pas la peine.

Une petite pensée aux complices perfides cachés dans l'ombre. Quelle fierté ! Des ingénieurs et des intellectuels nous ont fourni de belles machines. Laissez-les, ils ne font que civiliser ! De beaux engins révolutionnaires, si efficaces, si meurtriers. On vous admire, vous qui tuez sans scrupules vos frères et sœurs, vos mères, vos pères, vos enfants et vos neveux. Vous avez mis votre savoir au pouvoir de l'irraisonnable, de l'impensable, de l'inexplicable. Ces bons Juifs condamnés à mourir dans d'atroces souffrances. Vos passions destructrices n'ont pas été assez rassasiées. J'espère que vous êtes suffisamment satisfaits d'avoir assouvi la soif de vos doux bouchers.

Ces bouchers qui ont tenté de tout effacer et de s'innocenter de tout crime. Ils étaient alors conscients de tout le mal qu'ils faisaient. J'aurais pourtant eu tendance à croire qu'ils étaient insensibles à la culpabilité qui leur serait infligée.

Je me souviendrai des plus vaillants qui se sont révoltés par le trafic de nourriture ou tout autre acte noble. Vous qui êtes morts devant le public pour anéantir le peu d'espoir naissant.

Ça serait absurde de vouloir remonter le temps et me transformer en géant. Oui, en titan, pour protéger mes gens et brûler les méchants.

Ça serait insensé de vouloir remonter le temps pour les guider et les sauver.

Le temps d'enlacer mes braves personnes malgré ma peur écrasante.

Que pourrait cet espoir fragile, comme le parfum d'une fleur de jasmin, face à l'indifférence de l'homme ; cette indifférence validant l'horrible, le cruel, l'exécration.

Je vous hais pour la raison qui vous a poussés à détruire, tuer et exterminer.

Mais je vous hais plus encore car je n'arrive pas à en comprendre la raison, et cela me terrifie. Oui, je suis terrifiée, j'en ai la boule au ventre, j'en ai le cœur lourd et je déteste cela.

Vous êtes le diable d'hier et les démons de nos jours.

Tellement d'hommes sont à blâmer. Les nazis n'étaient pas seuls dans cette élaboration trop organisée et presque parfaite.

Le jeudi 4 décembre, j'ai appris et mon cœur se serre. Mon visage se crispe. Je ne sais plus quoi penser ou quoi dire. Je ne m'en sens plus légitime.

Patima Soumahoro

LA PEUR D'OUBLIER

Vers la fin de la journée, je sentais la peur s'ancrer progressivement dans mon corps. Elle s'accompagnait d'agitation : je transpirais et je me sentais tendu. J'étais frustré à l'idée de devoir quitter cet endroit, et une appréhension grandissait en moi, comme la peur d'oublier ce que j'avais appris ou de ne plus pouvoir revivre cette expérience.

Issa Hussain

L'ENFER PASSÉ

Je ne suis plus d'humeur à parler.

En vrai est-ce que je suis passé à autre chose ?

Qu'est-ce que j'en pense de tout ça maintenant ?

Revenir un jour de l'enfer passé est tellement bizarre.

Des émotions si superficielles ? Je n'arrive pas à savoir.

Nous sommes rentrés comme eux dans ce camp de concentration.

La seule différence est que nous sommes repartis tous vivant.

On voit le mal. le mal est en chacun d'entre nous.

Est-ce que vous seriez forts ? **For no reason at all.**

Patima Soumahoro

PRISE DE CONSCIENCE

La prise de conscience s'est plutôt faite le lendemain, quand on m'a posé des questions sur comment s'était passé mon voyage et que je me suis rendu compte que je ne m'étais pas réellement posée et que je n'y avais pas forcément beaucoup réfléchi en rentrant le soir-même.

Sarah Boukdier

LES PAS DANS LES PIERRES

Peut-être que je devrais souffrir plus
pour comprendre juste un petit peu plus ?

J'essayais de voir à leur place, je ne savais pas si j'y arrivais un peu.

Je sais que ce ne sera jamais assez proche de la réalité.

Les chaussures des gosses - je crois que j'ai dû penser
aux gosses de l'aéroport, j'étais très triste puis en sortant
je me suis dit que j'étais pas détachée, du coup,
j'ai eu la confirmation que je ressentais des trucs même sans le savoir.

Je crois que je me suis même vue dans ce
pyjama, c'est déplacé, pas vrai ?

Je suis désolée de vous utiliser comme ça.

Ils ne t'entendront pas.

Tu es seule, personne ne te voit.

Pourquoi tu te méprises quand tu ressens quelque chose ?

Un haut-parleur disait les noms des gens.

J'aimerais bien dire autre chose que ce que je dis là.

Je Moi et je suis

Je parle un peu trop de ça, de moi,
mais qu'est-ce que tu veux dire d'autre ?

Je ne peux pas être objective.

Et parler, j'sais pas ce que je veux dire de toute façon.

Ça se reproduira sûrement ?

Pourquoi je crois que l'humanité finira
par se détruire elle-même, déjà ?

Écoute, ne te perds pas.

Même les gens sans émotions savent le bien et le mal,
ce qui va dans le sens de la survie de
l'espèce et ce qui va à l'encontre.

Comment peut-on se dénaturer au point d'aller autant
à l'encontre de son espèce et de tuer et torturer massivement ?

Comment tu peux penser que c'est la bonne solution ?

C'est quoi la mentalité d'un nazi ?

Tu te sentirais mieux en essayant de trouver du sens
et une raison avec une approche scientifique.

Ce qu'on ne comprend pas fait peur, je crois.

Ça nous concerne, car ça aurait pu être nous.

Ça me paraît toujours un peu égoïste.

Ça nous concerne parce que ce sont des humains ?

Je sais pas pourquoi ça nous concerne.

Les suspicieux sont discrètement tués.

C'est vrai que ça pourrait arriver à nouveau,
on est obligé de se faire piéger par nous-mêmes,
c'est comme ça qu'on fonctionne. Et ben le cerveau est mal foutu,
s'il va à l'encontre de notre survie en essayant de faire l'inverse.

Quelles sont les autres explications à la Shoah ?

Les religions abrahamiques diraient que c'est le diable ?

Tu as tant besoin que ça de comprendre ?

Je sais pas, je dois encore être en train d'essayer de me rassurer.

"Tomber dans le vide cruel de l'indifférence
masquée de compassion."

Tu comprendras pas ce qu'ils ont vécu.

Si j'en savais plus encore, peut-être que je comprendrais
comment empêcher que ça se reproduise.

J'ai l'impression que c'est impossible.

Ça doit être trop facile de passer de la peur
à la haine, ou le mécanisme est différent ?

J'ai pas dit le quart de ce que je veux dire,
je sais même pas ce que je veux dire.

On va peut-être croire que je pense des choses que je ne pense pas.

Ou je ne sais pas ce que je pense.

Anonyme

MON CŒUR SE SERRE

En y repensant, mon cœur se serre,
comme si je réalisais vraiment ce que j'avais
vu et entendu.

Anonyme

LOURDE ET PESANTE

La mémoire est lourde et pesante.
Un souvenir court mais lourd.
Qui durera un instant de seconde.

Lamia Ghanemi

LE PANSEMENT DE MA BLESSURE

La réunion des grands cultes monothéistes a réussi à reconforter nos pauvres esprits chamboulés. Malgré les différences, nous nous unissons pour l'humanité. La conclusion n'aurait pas pu être plus sage et poignante.

Les diverses prières et messages étaient le pansement de ma blessure saignante causée par Auschwitz-Birkenau.

J'en retiens que trouver l'équilibre entre la paix verticale qui lie notre cœur à Dieu et la paix horizontale qui lie nos mains à l'Homme est essentiel à une paix pure et durable.

J'en retiens que le contraire de l'amour est l'indifférence. Que la lutte contre la haine par l'amour sera toujours aussi puissante et efficace. Ainsi, nous sommes devenus les témoins des témoins. Ainsi, nous tenons la chandelle de la flamme mémorable et nous devons la partager et la transmettre.

Dans un froid soutenable, accompagné d'un discours admirable, mon âme se réchauffe silencieusement.

Patima Soumahoro

NOUS NOUS SOUVIENDRONS

Nous nous souviendrons

de la nuit blanche,
du vol à 6h du matin,
du jour où nous sommes partis, ensemble,
à la recherche de la mémoire.

Nous nous souviendrons

de ce voyage à Auschwitz-Birkenau,
éprouvant et nécessaire,
qui nous a fait grandir
et nous marquera à jamais.

Nous nous souviendrons

du trajet en car,
un peu de neige sur quelques toits.
La Fatiha récitée par l'imam
et l'Invocation du voyageur
pour voyager dans le temps.

Nous nous souviendrons

d'Hitler, de Mein Kampf, de Pétain, du traité de Versailles,
de la propagande, du régime de Vichy, des affiches,
des visages comparés, de la couleur jaune, de l'étoile de David.

Nous nous souviendrons

que les Juifs n'étaient que 0,5 % en France,
et pourtant désignés, traqués, exterminés.

Nous nous souviendrons

de la hiérarchie imposée :
aryens en haut, juifs en bas.

Nous nous souviendrons

qu'il y avait six marches,
six cercles,

six millions de victimes.

Nous nous souviendrons

des ghettos de Varsovie,
de la famine, des maladies qui tuent.
Nous nous souviendrons
des rafles,
De la mère qui gifle sa fille
pour tenter de la sauver.

Nous nous souviendrons

de cette phrase à l'entrée du camp : "le travail rend libre",
et de l'arbre trop beau devant l'enfer.
Nous nous souviendrons d'Auschwitz.
Des camps de concentration,
d'internement, d'extermination,
des chambres à gaz, des fours crématoires.

Nous nous souviendrons

de l'homme qui a risqué sa vie
pour photographier l'irreprésentable.
Sonderkommando.

Nous nous souviendrons

de l'entrée de Birkenau,
le froid qui nous imprégnait,
le silence lourd, seul le bruit de nos pas.

Nous nous souviendrons

de la lumière,
de la lune si puissante,
des pierres colorées sur les rails sombres,
de la douleur,
de l'explicable.

Nous nous souviendrons

de la guide, de ses mots justes, des histoires transmises.

Nous nous souviendrons

des wagons surchargés
de l'hygiène déplorable,
du tri des déportés.

Nous nous souviendrons

des Juifs, des vieux,
des malades, des homosexuels,
des Tsiganes, des enfants.

Oui, nous nous souviendrons de ces photos d'enfants,
de tous ces visages.

Ceux qui sont partis
et ceux qui manquent encore.

Nous nous souviendrons des victimes.

Nous nous souviendrons

des noms classés par ordre alphabétique,
parfois mal orthographiés,
parce que personne ne savait alors
qu'ils deviendraient des noms à retenir.

Nous nous souviendrons

des cheveux,
des objets entassés,
des habits exposés.
Ces chaussures d'enfants
qui racontent l'inhumanité.

Nous nous souviendrons

du mur des exécutions, des cachots étroits
des structures et des mécanismes
mis en œuvre à des fins de meurtre.

Nous nous souviendrons

que les Juifs ne sont pas des survivants
mais des revenants,
parce qu'ils n'ont pas frôlé la mort,
ils l'ont vécue.

Nous nous souviendrons

de l'humour du rabbin.

Rires amusés

et poids de ce dont on ne parle pas.

Nous nous souviendrons

de la flamme éternelle.

Des bougies posées devant le mur des noms,
cette flamme qui semblait voler,
tel un fantôme qui brûle.

Nous nous souviendrons

des paroles échangées,
de la Torah lue,
de cette cérémonie interreligieuse.

Nous nous souviendrons

de la lumière encore,
de la flamme encore,
des revenants encore,
des émotions qui se déplacent en nous.

Nous nous souviendrons

qu'il est possible de se réunir,
de bâtir quelque chose de beau
même dans l'enfer.

Nous nous souviendrons

que la mémoire sauve de l'indifférence,
que l'Histoire se répète lorsqu'on l'oublie
qu'il nous faut construire ensemble,
avec et sur nos différences,
si l'on veut écrire et raconter plus tard
nos propres Histoires.

Nous nous souviendrons.

Le collectif

MÉMOIRE HISTOIRE

mémoire histoire mémoire silence bruit pas rails lumière nuit jour
voyage car avion aéroport tarmac béton verre uniforme militaire
sécurité attente contrôle billet passeport fatigue rire nervosité joie
sourires endormis yeux fermés sacs absents bagages inexistants
voyager sans rien mains vides des militaires en uniforme des avions
du béton et du verre des sourires endormis aéroport bizarre risque
crash sur le tarmac dangereux sauf henry beauty privilège penser rire
peur ironie banalité avant partir première fois voyager sans bagages
première sourate coran invocation voyageur dans le car vers Auschwitz
fais-nous marcher sur le bon chemin allah protection trajet une heure
trente quarante-cinq minutes allahu akbar prévenu avant soleil crème
solaire pleurer frisson blague limite pas faite Noël sapin interdit ou
pas on peut même plus fêter comprendre comment arrive horreur
besoin urgent souvenirs acheter temps ukraine amie soufflés fromage
conseil penser à manger avant voir avant savoir avant comprendre
Auschwitz oswiecim polonais neige encore reste rails baraques bois
boue miradors horizon trop large silence immense air froid lune
intense chercher noms alphabet mur Auschwitz amoureux dessin
animé les grandes grandes vacances enfance mémoire fiction réel vu
chauffeur mot polonais abdoulaye parle déjà polonais rire étonnement
henry ressemble à panayotis question inutile respiration humaine

office synagogue rabbin barbe vu vraie coupe-toi rire gêne si vous
assistez office vous devenez pas juif automatiquement rassure lieu
tristesse martyr lieu mémoire lieu histoire lieu silence lieu poids
barbelés briques pavés maisons lumière tamisée chemin fer marcher
ensemble mémoire sélective mémoire temporelle se souvenir refuser
recommencer histoire espoir lu espoirs espoirs petite lumière envie
vivre rêves continuer exister après horreur mémoire protège humanité
réel vu écrire carnet distribué pages blanches pleines d'autres photos
téléphone images tête mémoire intérieure liberté voix tisser chemin
expression intime pas bien écrire pas joli écrire vrai pour laisser trace
pour mettre entendu distance pour comprendre ressentir qu'as-tu
vu silence réponse impossible mots manquent gorge serrée recueil
raconter transmettre passer relais devenir passeur masseur mémoire
pluie phrases tombent se croisent s'éparpillent légèreté avant bascule
joie rires fatigue blagues avion car hôtel couloirs militaires avions béton
verre sourires endormis je sens que je vais pleurer il fait soleil je vais
mettre de la crème solaire j'ai besoin de comprendre comment on
arrive à l'horreur un lieu de tristesse et de martyr un lieu de mémoire
souvenir car encore musique sandwich couloir chambre chaussures
enfants rien atmosphère torah saint lumière bougie nuit silence
absence.

Le collectif

DES PAS QUI RÉSONNENT

Des habits usés derrière une vitre.
Des bâtiments froids qui gardent la mémoire.
Une chambre à gaz silencieuse.
Des pas qui résonnent dans un lieu marqué.
Saïd endormi contre la fenêtre.
Le pilote en personne.
Des gens de Versailles.
Les rails qui menaient au camp
et un horizon trop large pour oublier.

Issa Hussain

ALLUMER LA LUMIÈRE

L'histoire a beau être choquante, elle est belle.
À deux, main dans la main, nous avons marché.
Pour allumer la lumière.

Lamia Ghanemi

SON FEU A REPRIS

L'espoir s'est perdu entre les blocks
Son étincelle a vacillé jusqu'à s'éteindre
Mais son feu a repris dans leurs rires
au fond du bus.

Lucile Georges

LA VIE EST PRÉCIEUSE

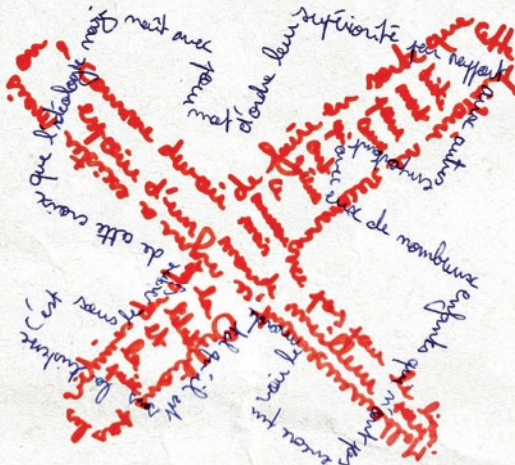
Ce qui est arrivé aux Juifs est une histoire universelle qui, en réalité, nous touche tous. Quand on voit ce qui s'est passé dans ces camps, c'est comme un énorme avertissement : si on laisse la haine et les préjugés prendre le dessus, on arrive à des choses terribles.
Se souvenir de la Shoah, c'est un devoir pour ne pas oublier jusqu'où l'homme peut aller. Cela nous rappelle surtout qu'on doit se lever et protéger la dignité de chaque personne, car la vie de n'importe quel groupe est précieuse.

Lamia Ghanemi

SON FEU A REPRIS

L'espoir se crée.
Où la conscience de l'humanité commence.

Nassim Daoudi



UN PAS VERS LA LIBERTÉ

J'ai aimé la cérémonie de fin, avec les différentes prières, notamment la récitation de la Fatiha, une sourate très importante pour les musulmans, car c'est avec elle que nous prions.

Il y avait une belle entente entre les gens : tout le monde applaudissait après les lectures des textes sacrés de chaque religion. Cela montrait vraiment à quel point tout le monde était réuni autour de valeurs positives : la tolérance, le respect, l'acceptation de l'autre. C'était très beau à voir et à entendre.

Puis il y a eu plusieurs discours : d'anciens soldats, du grand rabbin de France, d'une prêtresse et même de l'ambassadeur de France en Pologne. C'étaient de beaux discours, porteurs d'espoir, pour rappeler qu'un tel événement ne doit plus jamais se reproduire.

Même si, malheureusement, ce genre d'horreur n'a pas totalement cessé et qu'il existe encore aujourd'hui des pays et des régions où des génocides sont en cours.

Mais le fait d'en parler, de transmettre, c'est déjà un pas vers la liberté et la prévention.

Alors : **PLUS JAMAIS ÇA.**

Néné - Aïcha Diakité

ANCÊTRES

Les mots des ancêtres.

L'Histoire ne s'arrêtera pas.

Ne se répète pas.

Sylvie Sibi

TOUS CONCERNÉS

Nous sommes concernés.

Ces Juifs sont morts parce qu'ils avaient une religion différente.

Ils étaient perçus comme l'autre, comme l'ennemi.

Comme nous.

Nous sommes différents, car nous ne sommes pas des hommes blancs hétérosexuels cisgenres.

Comme les Juifs, nous aussi, nous sommes différents.

Aujourd'hui, ça se reproduit.

D'autres peuples subissent des attaques pour leurs différences, mais on reste aveugle. Ceux qui peuvent agir n'agissent pas.

On se retrouve démuni, sans solutions.

On ne comprend pas nos erreurs, on reste aveugle pour défendre ce que l'on croit être nos intérêts.

Ça se reproduit, encore et on ne fait rien pour l'empêcher.

Pourtant, nous sommes tous différents.
Nous sommes tous concernés.

Anonyme

GRAVÉE

Le vent va vers le haut.
L'histoire reste.
Et reste gravée.

Mohamed Said

ESPOIR

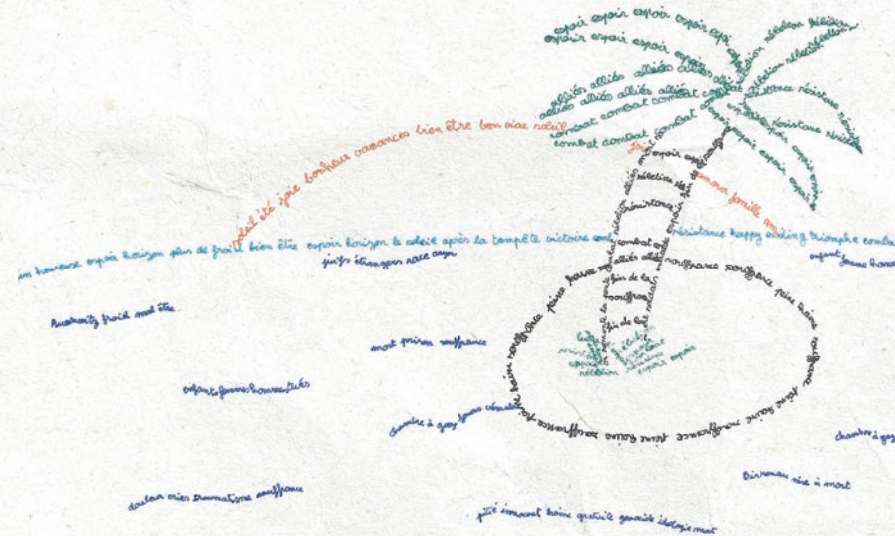
L'histoire raconte.
Alors l'espoir se crée.

Nassim Daoudi

LIBERTÉ

Liberté retrouvée.
Belle fin de toutes les histoires.
Espoir retrouvé.

Jade Kadjan



Ce recueil réunit des textes et dessins
produits dans le cadre du projet

Histoires de

MÉMOIRES

Naomi **ABDOULHAMIDI**, Mardhua **ALIBOU**,
Zaïna **AWAN**, Sarah **BOUKDIER**, Nassim **DAOUDI**,
Abdoulaye **DIAGOURAGA**, Néné-Aïcha **DIAKITE**,
Fatou **FALL**, Lamia **GHANEMI**, Issa **HUSSAIN**,
Mézièn **JAYET**, Jade **KADJAN**, Mohamed Said **LARAB**,
Aïman **LAWANI**, Margot **LE CORRE**, Assia **LEVEQUE**,
Mathéo **N'GUESSAN**, Ionut **RADA**, Ilian **RAMJAUN**,
Amayas **SADAT**, Sylvie **SIBI**, Fatima **SOUMAHORU**,
Sarah **SOUMAHORU**, Delphine **TUR**.





GROUPE ADP

groupe-adp.com

1 rue de France
93290 Tremblay-en-France